entraîne *ipso facto* celle de ses membres, *filii in Filio* (saint Augustin). L'Église de Dieu, que Bossuet voit après tant de Pères fondée ici-bas lors de la vocation d'Abraham, met au monde le Messie, puis, dès l'Ascension, est persécutée (Apoc., 12 : 13-17 ; Actes, 9 : 5). Car voici qu'entre en scène le Dragon.

5. Et portae inferi non praevalebunt

En grec : le Serpent (c'est celui de la Genèse au verset 9). Le verset 4 le montre debout : nous avons vu que la Tradition juive se le représentait comme nous voyons les grands sauriens des périodes géologiques. Son nom figure douze fois dans l'Apocalypse ; les Septante avaient traduit par δράκων l'hébreu *tannin* de Job, 30 : 29 et le *livyathan* de Job, 41 : 9. Toute « explication » de ses caractéristiques par des allusions à l'Empire romain (les Sept Têtes = les Sept Collines de Rome, les Sept Empereurs à partir d'Auguste, etc. ; les Dix Cornes = les Royaumes alliés de l'Urbs, les États barbares après la Chute de Rome, etc.) est totalement invérifiable. Si nous faisions allusion à l'angélologie juive, aux sept lieutenants de Schammaël, aux dix contreparties « sinistres » des Séphirôth, nous ne pourrions pas « prouver » davantage nos assertions (sans parler de l'hydre à sept têtes dans toutes les mythologies antiques : celle de Lerne, par exemple ; cf. *Énéide*, 2 : 206-208). Le monstre monte de la mer chez Job ; ici, c'est « dans les sphères célestes » qu'il opère. On le dit *rouge*, suivant plusieurs commentateurs, à cause du feu et du sang qu'il répand ; c'est ce qu'on peut appeler une exégèse liturgique (mais à l'envers : le rouge des Martyrs et du Saint-Esprit). Mais le rouge est, en ésotérisme, la couleur du monde « astral », c'est-à-dire de ces formes « subtiles », de ces pulsions psychiques inférieures, assimilées, dans les traditions initiatiques, aux grands courants du « magnétisme universel ». Le taoïsme voit dans le Dragon le Verbe Lui-même ; sa « montée » dans les trigrammes symbolise l'influx du Verbe dans le cosmos, dans les « trois mondes ». Et sa couleur est le rouge. Ce disant, nous n'affirmons rien : nous jetons une simple allusion, un *hint* [1]. Le Psaume 73 : 14 affirme que Yahweh a « broyé les têtes du Dragon ». Isaïe sait que Dieu, « de sa grande, dure et forte épée », frappera « le Serpent tortueux », ce *Rahab*, cet Orgueilleux (27 : 1 ; 51 : 9) ; Daniel voit la Bête, que l'Apocalypse nous présente comme l'instrument principal du Dragon, « faire la guerre aux Saints » (7 : 7, 21). De sa corne, le Bouc du même prophète fonce sur « l'armée des cieux » ; de cette milice, « de ces étoiles », il fait « choir une partie ». Dans Apoc., 12 : 4, l'Animal « balaie » de sa queue les hiérarchies angéliques : il en entraîne un tiers. Puis, il se dresse, comme l'avait annoncé Dieu dans la Genèse, contre « la semence de la Femme ». Car elle «met au monde un Fils, *du* mâle» (au neutre), qui « doit gouverner toutes les nations (païennes : ἔθνη) avec un sceptre de fer ». Le Christ Lui-même S'identifie à cet Enfant, mais ajoute que ses frères, le reste de la « semence », Il leur donnera « pouvoir sur les nations, pour les gouverner avec un sceptre de fer » (Apoc., 2 : 27). Car « les nations (païennes : ἔθνη) s'agitent dans leur fureur » contre le Roi-Messie (Psaume 2 : 1,9) ; mais « Il les brisera de son sceptre de fer » (cf. Apoc., 11 : 18). Alors que Michel et les légions angéliques devront se battre — à Gethsémani, l'heure n'était pas encore venue d'accepter leur concours — le Christ, par le seul fait de sa présence, triomphe personnellement de

1. Voir l'Excursus IV *(Le Serpent, symbole ambivalent ?)*, p. 308, paragraphe 1.